

# la grande équivoque !

Ils appelaient également à l'unité de l'Oumma et prônaient sinon l'unité entre le sunnisme et le chiisme, du moins une sorte d'œcuménisme entre ces deux branches de l'islam, par l'organisation d'échanges et de consultations, la pratique du dialogue, l'instauration de relations sereines et pacifiées. Ils étaient bien évidemment hostiles à la présence étrangère dans leurs pays respectifs et revendiquaient le départ des occupants. Al Afghani, informé des médisances sur l'islam proférées par Ernest Renan, lors d'un cours donné au Collège de France, lui répliqua en lui rappelant dans un long article publié dans *Le Journal des Débats*, ce que fut, aux plans intellectuel, scientifique et culturel l'Âge d'or du monde arabo-islamique.

Ernest Renan avait dit entre autres inépuables : «L'islam est le dédain de la science, la suppression de la société civile ; c'est l'épouvantable simplicité de l'esprit sémitique, rétrécissant le cerveau humain, le fermant à toute idée délicate, à tout sentiment fin, à toute recherche rationnelle...» Apparemment, E. Renan était mal informé sur l'apport des savants musulmans des siècles précédents à la science universelle.

Al Afghani est mort à Istanbul et y est enterré. Mohamed Abdou, de retour dans son pays en 1884, devint cadî, puis mufti d'Égypte. Son influence fut importante sur l'évolution de l'Égypte. On doit noter ici qu'il était, en tant qu'homme de religion, hostile à la polygamie et qu'il prit une fetwa déclarant licite les dépôts d'argent effectués auprès des caisses d'épargne qui rémunèrent les dépôts. On sait qu'il aimait dire : l'islam est venu pour libérer la raison, non pour la rejeter ou l'entraver ! En

Algérie, le chef de file du courant réformiste a été, sans contestation aucune, Abdelhamid Ben Badis, né en 1889 à Constantine et mort prématurément, à l'âge de 51 ans, dans la même ville. Il a créé plusieurs écoles à travers le territoire national ; on y enseignait, à côté de la religion, la littérature, l'histoire et la géographie. Il recommandait la scolarisation des filles. Il a permis la mixité scolaire. Il a lutté contre le maraboutisme, forme dégradée du soufisme contre la superstition et de manière générale contre le conservatisme et son alter

***Aujourd'hui, compte tenu des nombreuses et graves dérives constatées, il y a nécessité urgente de relancer dans ce pays le processus des réformes de fond et d'insuffler à la société algérienne la dynamique du progrès. Cette relance doit partir de l'école et de la mosquée. L'école doit produire des «têtes bien faites».***

ego, l'obscurantisme. Il a édité au moins quatre journaux dont *Ech-Chihab* et *El Baçair*, et créé pour ce faire une imprimerie et une maison d'édition, sans solliciter aucune subvention publique. Il a fondé l'Association des oulémas en 1931, et créé le Congrès musulman algérien en 1936. Il a aussi favorisé la création d'associations culturelles, le scoutisme et participé, si mes renseignements sont exacts, à la formation d'un club de football, le MOC.

De nos jours, il semble qu'on insiste plus sur son nationalisme que sur les réformes importantes qu'il préconisait. Cette lourde insistance sur son nationalisme dont au demeurant personne n'a vraiment jamais douté, n'était-elle pas une façon de minimiser son réformisme qui dérangeait et dérange tou-

jours les conservateurs et tous ceux qui appartiennent au courant intégriste et obscurantiste ? C'est plus que probable ! On répète à l'envi sa fameuse phrase, «L'Algérie est mon pays, l'arabe ma langue et l'islam ma religion», prononcée dans un contexte historique précis, et par laquelle il mettait en garde contre la politique de la puissance coloniale qui «divise pour régner» et n'assimile que pour acculturer. Mais on passe sous silence son attachement à son «amazighité», lui qui tenait à ce qu'on l'appelât aussi Es-Sanhadji.

On oublie souvent (intentionnellement ?) de citer cette profession de foi qu'il a écrite dans le mensuel *Ech Chihab* de mai 1931, où il affirmait : «L'islam a libéré l'intelligence de toutes les croyances fondées sur l'autorité. Il lui a rendu sa complète souveraineté dans laquelle elle doit tout régler par son jugement et sa sagesse...

En cas de conflit entre la Raison et la Tradition, c'est à la Raison qu'il appartient de décider.» On croirait lire Mohamed Abdou, Al Afghani et les philosophes mutazilites de l'Âge d'or de la civilisation arabo-islamique ! Et on comprend que cette profession de foi ait déplu et déplaie encore à tous ceux qui en Algérie sont attirés par le wahabbisme. On dit, du reste, que certains obscurantistes se sont bien gaussés des péripéties arrivées le jour

de l'inauguration, à Constantine, de l'année de la culture arabe, à la statue de Ben Badis, à côté de laquelle de jeunes inconscients se photographiaient dans des poses ridicules. La statue a été rapidement déboulonnée et c'est tant mieux ! L'illustre Cheikh méritait un meilleur hommage que cette statue de très mauvais goût. A sa mort, ses plus proches compagnons ont repris le flambeau de la Renaissance. Mais l'histoire s'est accélérée en mai 1945 et repartit de plus belle le 1<sup>er</sup> Novembre 1954. Puis il y a eu la proclamation de l'Indépendance, suivie de la mise sur pied d'un Etat. Il s'ensuivit des crises politiques, des divisions idéologiques, des violences graves. En ces années-là, les événements se bousculaient et les priorités changeaient vite et souvent. En conséquence, la renaissance et les réformes, au sens donné à ces deux concepts par Al Afghani, Abdou, Benbadis et ses fidèles disciples, étaient chaque fois renvoyées sine die.

## Conclusion

Aujourd'hui, compte tenu des nombreuses et graves dérives constatées, il y a nécessité urgente de relancer dans ce pays le processus des réformes de fond et d'insuffler à la société algérienne la dynamique du progrès. Cette relance doit partir de l'école et de la mosquée. L'école doit produire des «têtes bien faites».

La mosquée, lieu du culte par définition, doit redevenir un foyer de savoir, de culture, de civilisation, de tolérance ; on doit éviter qu'elle ne soit transformée en tribune politique. Cela n'est pas sa vocation.

**Z. S.**